



MODES DE NOMINATION DU PÈRE

*Paulo Siqueira*¹

Les métaphores paternelles de Pessoa

Pessoa, poète portugais aujourd'hui connu universellement, a peu publié de son vivant sinon sous la forme de poèmes épars parus dans différentes revues portugaises d'avant-garde.

Ce poète majeur, très prolifique, dont l'œuvre immense n'a été publiée qu'après sa mort, a pour originalité d'avoir été l'auteur qui a nommé divers et nombreux poètes auxquels il attribuait ses propres créations poétiques. Chacun d'eux avait un style particulier, une esthétique propre et même une psychologie et une histoire personnelle différente de celles de leur créateur. Fernando Pessoa les a appelés «hétéronymes».

Il nous a laissé le récit du moment inaugural de la création de ses premiers «hétéronymes». Cette sorte de «moment fécond» de son existence est un vrai *événement*, qu'il a intitulé «le Jour triomphal de ma vie » dans une lettre à son ami Casais Monteiro datée du 13 janvier 1935, plus de vingt ans après l'avènement de ces trois premiers «hétéronymes» [i]:

« Un jour, écrit Pessoa, – c'était le 8 mars 1914 – je m'approchai d'une haute commode et prenant une feuille de papier, je me mis à écrire, debout, comme je le fais chaque fois que je le peux. Et j'ai écrit trente et quelques poèmes d'affilée, dans une sorte d'extase

¹ Médico aposentado e Ex-Diretor do Hospital de Dia La Grange-Batélière, em Paris IX. Psiquiatra. Psicanalista (AME) da Escola da Causa Freudiana de Paris e Psicanalista (AP) da Associação Mundial de Psicanálise. Ex-diretor da Revue de la Cause freudienne. Autor de livros e artigos publicados na Nouvelle Revue de Psychanalyse, La Cause Freudienne, Nuncius e outras revistas.



pp. 63-70

dont je ne saurais définir la nature. Ce fut le jour triomphal de ma vie et je ne pourrais en connaître d'autres comme celui-là. J'ai débuté par un titre « Le gardien des troupeaux ». Ce qui suivit ce fut l'apparition en moi de quelqu'un, à qui j'ai tout de suite donné le nom d'Alberto Caeiro. Excusez – moi l'absurdité de la phrase : mon maître avait surgi en moi ».

Après un bref retour à soi-même, Pessoa écrit une deuxième série de poèmes qu'il attribue à un nommé Ricardo Reis. Au contraire de Caeiro, qui est un jeune sage, bucolique, solitaire, vivant retiré du monde dans son village natal, Reis est un poète érudit, féru de poésie latine, qui ne compose que des Odes.

Enfin, raconte encore Pessoa dans cette même lettre : « D'un jet et à la machine à écrire, sans interruption ni correction, jaillit l'*Ode triomphal* – l'Ode qui porte ce titre et l'homme avec le nom qu'il a ». C'est le moment où naît Álvaro de Campos qui surgit ainsi comme un poète aux antipodes des deux premiers hétéronymes : il est ingénieur, résolument moderne, un vrai Futuriste avant la lettre.

Pessoa conclut : « J'ai alors créé une *coterie* inexistante. J'ai donné à tout cela l'apparence de la réalité...Je vois devant moi dans l'espace incolore mais réel du rêve, les visages, les gestes de Caeiro, Ricardo et Álvaro de Campos ».

À partir de ce « Jour triomphal », Pessoa n'écrit le plus souvent qu'au Nom de ses *hétéronymes*, mais aussi en son Nom Propre qu'il désignera du mot d'«orthonyme».

Dans ce mode de Nomination, Pessoa procède donc par métaphore, car il substitue un Nom, le sien, à un autre Nom qui dès lors est mis en place du Nom propre du sujet.

Disons pour conclure que Pessoa, donnant de nouveaux Noms aux poètes qu'il crée, ce sont autant de Noms du Père qu'il s'invente pour combler une béance qu'aucun Nom ne peut suppléer chez lui. On a recensé plus 70 «hétéronymes» de Pessoa, « auteurs » dont les signatures sont apposées aux innombrables textes trouvés dans sa « Malle des



pp. 63-70

Inédits » qu'il a légué à la postérité (sorte de coffre où l'on a retrouvé chez Pessoa, après sa mort, les innombrables écrits non publiés de son vivant). Mais, il faut le souligner, cette communauté n'est pour Pessoa qu'une «coterie inexistante ».

Les «hétéronymes» créés par Pessoa illustrent bien la possibilité de la pluralisation du Nom du Père que Lacan n'a mis au pluriel que dans la leçon inaugurale de son Séminaire *Des noms du père*, du 20 novembre 1963, point de départ d'une mise en cause de la fonction du Père dans sa théorie et qui dégage la voie d'une clinique lacanienne au-delà de l'Oedipe. Par la création de ses «hétéronymes», Pessoa produit aussi autant de Noms du Père qu'il lui faut pour suppléer une insuffisance de la métaphore paternelle. Ceci le mène à une dérive métonymique dans sa quête d'un Autre qui n'existe pas, ou plutôt, qu'«inexiste», comme il l'écrit, cause de son impossibilité de se fixer à l'Un, tout seul. Ainsi, ses «hétéronymes» ne sont que des *semblants* du signifiant Maître qu'il n'y a pas chez Pessoa.

Un mode métonymique de nomination

Un grand poète brésilien du XXème siècle, João Cabral do Melo Neto (1920 – 1999), procède par un autre mode de nomination pour désigner le personnage central d'un de ses poèmes, le plus célèbre, celui qu'il a intitulé *Mort et vie séverine*³. Ce poème s'inscrit dans une tradition du théâtre ibérique médiéval pour fêter la Nativité du Christ. Ce genre théâtral appelé en portugais *Auto de Natal* relate de forme allégorique la naissance du Christ. Le poète a choisi pour personnage principal de son poème le nommé Séverin. Ce Nom, par glissements métonymiques successifs, devient au fil du poème un Nom universel. Ainsi s'appelleront Séverin tous ceux, les nombreux figurants de ce drame en vers, que le personnage principal croise tout au long de son itinéraire. Dans sa pérégrination, Séverin longe le principal fleuve du Pernambouc, le Capibaribe (situé au Nord-est du Brésil), allant de sa source jusqu'à son embouchure à Recife. Tous ceux qui se présentent et croisent la route de Séverin partagent avec lui le même sort funeste : la sécheresse, la famine et la mort. De telle sorte que Séverin devient non



pp. 63-70

seulement le Nom de ses semblables mais aussi celui de la Vie et de la Mort. Séverin, le Nom Propre devient un nom commun, *Sévérine*, pour qualifier la vie et la mort de ses *parlêtres* privés de tout qui habitent cette province du Nord-est pauvre du Brésil, le Pernambouc.

Voici ma traduction de l'introduction de *Vie et mort sévérine* :

« Mon nom est Séverin

Je n'en ai pas d'autre de baptême.

Il y en a chez nous beaucoup de Séverin

Qui est le nom d'un saint pèlerin.

Ainsi on m'appelle Séverin de Marie.

Mais comme il y en a plusieurs ici qui répondent à ces noms,

Tous ayant de mères qui s'appellent Marie,

Je suis devenu Séverin de Marie de feu le Seigneur Zacharie.

Mais encore tous ces noms ne vous diront pas plus,

Car, dans notre paroisse, il y en a beaucoup et nombreux Zacharie

À cause d'un notable de la région de ce même Nom,

Le plus ancien des Seigneurs de notre région.

Alors comment nommer celui qui parle à Votre Seigneurie ?

Voyons : je suis Séverin de Marie, la femme de feu le Seigneur Zacharie,

Celui qui habitait le Mont des Coterias, à la limite de l'État de Parahyba.

Mais encore, ça ne vous dira pas davantage

Car dans mon pays il y en avait au moins cinq hommes qu'on appelait

Séverin, fils d'autant de Marie, femme d'autres Feu Zacharie



Afreudite – Ano X, v.10, nº19/20, 2014

pp. 63-70

Qui ont vécu sur le même Mont des Coteries

Sur cette terre aride et sèche, là où je vis.

Bref, nous sommes nombreux Séverin,

Semblables en tout dans la vie,

Ayant les mêmes grosses têtes

Qui tiennent à peine sur de gros ventres

Qui marchent sur deux jambes fines.

Nous sommes identiques aussi par nos sangs qui contiennent très peu d'hémoglobine.

Et si nous sommes tous des Séverin dont les vies sont toutes semblables,

Notre mort aussi est identique : une même mort séverine ».

L'histoire de Séverin est donc une allégorie de la Passion du Christ. À la fin du poème, cet émigrant qui quitte son pays sec, misérable et sans avenir pour aller vers des contrées plus fertiles, constate que sur son « chemin de croix », il n'a connu que la mort et la désolation. Séverin décide, en fin de parcours, de mettre fin à sa vie. Il prend cette décision, au bord de la mer, à Recife alors qu'il avait atteint une terre qui, au contraire de son pays natal, est fertile, pluvieuse et prodigue. C'est que même sur cette terre riche en eaux et en culture de la canne à sucre, il découvre que l'existence n'est pas moins hantée par la famine, par la misère et par la mort comme son Sertão (région agreste, sèche et inhospitalière du Nord-est brésilien).

C'est alors qu'un événement inattendu le sort de son état de désespoir et lui redonne le goût de la vie : la naissance d'un enfant. Un nouveau né est accueilli dans la fête et la joie par ses parents miséreux et par le menu peuple qui habite un quartier pauvre dans l'embouchure du Capibaribe. C'est à ce moment du drame qui se dévoile le sens ultime



pp. 63-70

de l'allégorie : cette naissance représente la Nativité du Christ, ce qui est subtilement indiqué par le prénom du père de l'enfant qui vient de naître, Josef, le charpentier.

Dans ce poème de João Cabral de Melo Neto, le Nom du Père n'est donc pas articulé en tant que tel. Cette opération langagière du poète fait de Séverin un autre Nom du Père, en tant que ce signifiant est celui où le vivant et l'«être pour la mort» se conjoignent.

Conclusion

Pessoa en nommant par métaphore ses «hétéronymes», crée des personnages qui sont de poètes comme lui, mais différents de lui-même. Ce faisant, il dérive de façon métonymique, allant de métaphore en métaphore, sans jamais se fixer à un Nom du Père stable ce qui signe, chez Pessoa, le défaut du Signifiant Maître.

João Cabral de Melo Neto, prenant d'emblée une voie inverse à celle de Pessoa, nomme son personnage central par voie métonymique ce qui le rend paradoxalement unique et multiple en même temps, bref, universel. L'on trouve ainsi, à la fin de son poème, dans l'allégorie de la Nativité du Christ, que Séverin est non seulement un des Noms du Père, mais aussi le Signifiant Maître du sujet qui le faire «exister» entre la vie et la mort. Le signifiant Un est, par excellence, le fondement de l'«existence» du sujet. C'est pourquoi la poésie de João Cabral de Melo Neto a des résonances que d'autres appelleront «réalistes», mais qu'il vaut mieux de les désigner comme «réelles». Par la voie de la métonymie, ce poète atteint l'Un 4, fondement de l'«existence réelle». Séverin est donc aux antipodes de l'«inexistence» des «hétéronymes» de Pessoa, qui restent Imaginaires, sans aucun point de capiton qui les attache au réel 5.

BIBLIOGRAPHIE

[1] BRECHON, Robert, *Étrange étranger, une biographie de Fernando Pessoa*, « Le jour triomphal (1914) », Christian Bourgois éditeur, Paris 1996, p. 197.

2 LACAN, Jacques, *Des Noms du père*, «Introduction aux noms du père», Éditions du Seuil, janvier 2005, Paris, page 65.



pp. 63-70

3 DE MELO NETO, João Cabral, *Obra Completa*, « Morte e vida severina », Editora Nova Aguilar, Rio de Janeiro, p. 169 (Traduction française de Paulo Siqueira, inédite).

4 LACAN, Jacques, *Le Séminaire livre XIX, ...ou pire*, « Yad'lun », Éditions du Seuil, août 2011, Paris, page 137.

5 LACAN, Jacques, *Des Noms du père*, « Le Symbolique, L'Imaginaire et le Réel », œuvre citée, p. 9.

*

Morte e Vida Severina

— O meu nome é Severino,
como não tenho outro de pia.
Como há muitos Severinos,
que é santo de romaria,
deram então de me chamar
Severino de Maria;
como há muitos Severinos
com mães chamadas Maria,
fiquei sendo o da Maria
do finado Zacarias.
Mas isso ainda diz pouco:
há muitos na freguesia,
por causa de um coronel
que se chamou Zacarias
e que foi o mais antigo
senhor desta sesmaria.
Como então dizer quem fala
ora a Vossas Senhorias?
Vejamos: é o Severino
da Maria do Zacarias,
lá da serra da Costela,
limites da Paraíba.
Mas isso ainda diz pouco:
se ao menos mais cinco havia
com nome de Severino
filhos de tantas Marias
mulheres de outros tantos,
já finados, Zacarias,
vivendo na mesma serra
magra e ossuda em que eu vivia.
Somos muitos Severinos
iguais em tudo na vida:
na mesma cabeça grande
que a custo é que se equilibra,
no mesmo ventre crescido
sobre as mesmas pernas finas,
e iguais também porque o sangue



Afreudite

Revista Lusófona de Psicanálise Pura e Aplicada

Afreudite – Ano X, v.10, nº19/20, 2014

pp. 63-70

que usamos tem pouca tinta.
E se somos Severinos
iguais em tudo na vida,
morremos de morte igual,
mesma morte severina:
que é a morte de que se morre
de velhice antes dos trinta,
de emboscada antes dos vinte,
de fome um pouco por dia
(de fraqueza e de doença
é que a morte Severina
ataca em qualquer idade,
e até gente não nascida).
Somos muitos Severinos
iguais em tudo e na sina:
a de abrandar estas pedras
suando-se muito em cima,
a de tentar despertar
terra sempre mais extinta,
a de querer arrancar
algum roçado da cinza.

João Cabral de Melo Neto

*

Vídeo: http://www.youtube.com/watch?v=_gGnN4It8Dc&feature=youtu.be